

UN GOÛT D'INTERDIT

SARA AGNÈS L.



Un goût d'interdit

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

En lecture libre sur Atramenta.net

01

Ce matin, je me lève du mauvais pied. J'ai mal dormi et même la douche ne parvient pas à chasser mes traits fatigués. Tant pis, j'enroule ma nudité dans un peignoir confortable avant de descendre au rez-de-chaussée pour m'y faire un café. Depuis que Joël, l'homme qui était mon mari il n'y a pas si longtemps, a fichu le camp avec sa jeune, très jeune, collègue de bureau, j'ai la sensation d'avoir pris un coup de vieux. Chaque fois que je tombe nez à nez avec mon reflet dans le miroir, mon âge me revient en pleine figure. Quarante ans. Pas que je sois moche. Enfin, je ne le pense pas. J'ai toujours été coquette, mince, mignonne dans mon genre. La preuve, j'attire souvent le regard des hommes, mais contrairement à Joël, moi, j'ai toujours été fidèle.

Quelle merde, quand même ! Après vingt ans de mariage, un gamin de dix-sept ans qui rentre bientôt à l'université, je vais me retrouver seule. Toute une vie à construire notre couple... notre famille... voilà que tout s'effondre à cause d'une idiote qui sort à peine de la maternelle ! Dire que tous mes sacrifices ne serviront jamais à rien.

Mon café en main, je pivote pour vérifier l'heure. Il est drôlement tard, mais qui s'en soucie ? Mon fils sait se débrouiller et vu le bruit qui me parvient de l'arrière, il est probablement déjà en train de flâner autour de la piscine. C'est le bon côté de l'adultère. C'est moi qui conserve la baraque, le gamin et qui toucherai une bonne pension alimentaire. Mais si vous saviez à quel point je m'en fiche !

Pour avoir l'air de faire quelque chose, je me plante devant la

fenêtre arrière et je salue Rick, mon fils, pendant qu'il sort de l'eau. Trempé, il s'installe sur la chaise longue et se prépare à prendre un bain de soleil, son lecteur mp3 à la main. Avant de plonger dans son univers sonore à grand volume, il m'annonce que son ami Robbie viendra bientôt le rejoindre et me demande de l'accueillir, car il risque de ne rien entendre avec la musique dans les oreilles. Je souris et je hoche la tête. Sourire forcé, la plupart du temps, mais je crois que personne ne le remarque. Il faut croire que je suis douée pour jouer la comédie.

Pendant que mon fils ferme les yeux et oublie que j'existe, je termine mon café et je retourne m'en servir une seconde tasse. Devant mon comptoir, je bois. Encore un samedi où il ne se passera rien. Où je ne vivrai pas. Inutile de m'asseoir ou de déjeuner puisqu'il n'y a personne. Même si mon fils est à dix mètres de moi, je suis seule. Complètement seule.

— Madame Pinaud ?

Soupirant et remettant mon masque de femme heureuse, je me retourne et aperçois Robbie, l'ami de mon fils avec qui il ira bientôt à l'université. Contrairement à Rick, il est grand et bien bâti ! On dirait presque un homme ! En plus, il semble savoir que son corps est bien foutu, car il le met en valeur : jeans moulant et t-shirt sans manche, ce qui me donne tout le loisir de me rincer l'œil. Quel âge a-t-il déjà ? Dix-huit ou dix-neuf ans ?

Je cligne des yeux et secoue la tête pour chasser les drôles de pensées qui me traversent la tête, puis je dis, car je déteste qu'on m'appelle par le nom de mon futur ex-mari :

— Appelle-moi donc Claudia, tu veux ?

— Claudia, d'accord, dit-il en souriant.

Son regard descend et s'attarde en direction de ma tasse de café, puis remonte vers moi. Je ne suis pas certaine du geste qu'il vient de poser, mais j'ai la sensation qu'il s'est rincé l'œil, lui aussi. Je dois rêver ! Je sais bien que les jeunes bandent sur tout et n'importe quoi, mais sur une vieille en peignoir ?

Pour chasser l'impression de malaise qui grimpe en moi, je fais un signe de tête vers la droite :

— Rick est dehors. Il t’attend.

— Merci.

Il ne bouge pas et ses yeux redescendent, puis il demande, son attention toujours rivée à la hauteur de ma poitrine :

— Est-ce que je peux... euh... me changer ?

Un moment plus tard, il relève la tête et reprend, un peu confus du silence qu’il a laissé se prolonger :

— C’est que... il faut que je mette mon maillot.

Ce corps-là dans un maillot moulant ? Tiens... soudain, mon samedi ne me paraît plus aussi terne que je ne le pensais. D’accord, il est jeune, mais je peux quand même regarder, pas vrai ? Retenant le sourire qui se fraye un chemin sur mes lèvres, je finis par pointer l’escalier derrière lui :

— T’as qu’à monter dans la chambre de Rick. Tu sais où c’est, pas vrai ?

— Oui. Merci Claudia.

Il semble heureux de pouvoir m’appeler par mon prénom, puis quelques secondes passent avant qu’il ne tourne les talons et disparaisse au premier. Seule à nouveau, je vide ma seconde tasse avant de la poser sur le comptoir. Ce n’est qu’à ce moment précis que je remarque que mon peignoir est entrouvert. Très entrouvert. Robbie voyait pratiquement mes seins ! Tu parles qu’il me reluquait, le gamin ! Au lieu de m’en sentir gênée, j’étouffe un rire. J’espère qu’il ne va pas raconter ça à Rick !

Avant de commettre un autre impair, je grimpe l’escalier pour aller m’habiller. Une robe fera l’affaire. Quelque chose de léger, qui me permette de prendre un peu le soleil, moi aussi. À l’étage, je m’arrête à la hauteur de la chambre de mon fils dont la porte est restée entrouverte. J’hésite à entrer pour m’excuser. Peut-être qu’il serait plus simple de lui dire quelques mots, juste pour éviter tout malaise avec lui. Pendant que je cherche un prétexte pour pousser la porte, un râle se fait entendre, discret. Par pure curiosité, je fais un pas de côté et glisse subtilement ma tête dans l’embrasure de la porte pour voir à l’intérieur de la chambre de mon fils. Debout devant le lit et dos à moi, j’aperçois Robbie, le pantalon descendu à la moitié de

ses cuisses, en train de se masturber à bon rythme.

Surprise, je songe d'abord à ressortir sans bruit, mais je me ravise au dernier moment et reste un instant à contempler ce dos nu et bien musclé qu'il offre à ma vue. Comme il porte toujours son caleçon, je n'ai pas accès à son cul, mais vu le reste de son corps, je ne doute pas qu'il vaut le coup d'œil. Bon sang, est-ce que je suis en train de perdre la tête ? Je fixe son bras qui bouge à bon rythme et son souffle qui devient de plus en plus saccadé. Merde. Ça m'excite. Fermant les yeux pour reprendre mes esprits, je me décide à prendre congé quand Robbie tourne la tête vers moi et sursaute. Aussitôt, il cesse de s'astiquer et tente de remonter son jeans en bafouillant :

— Oh ! Madame... je ne pensais pas que...

— Ce n'est rien, dis-je en sortant comme si j'avais le feu aux fesses.

Je marche en direction de ma chambre, vite comme si c'est moi qui avais commis un impair. C'est le cas, en réalité. Je suis troublée par cette scène et par mes propres réactions. Si j'avais pu être une petite souris, je serais restée là, à contempler ce joli petit cul et, si possible, ce beau visage pendant qu'il jouissait. Bordel, ce n'est qu'un gamin ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Madame Pinaud ! Claudia !

Robbie me suit et parle vite en réduisant l'espace qui nous sépare :

— Je ne voulais pas... je pensais... que ça ne prendrait que cinq minutes...

— Ce n'est pas grave, m'empressé-je de dire en espérant pouvoir refermer la porte de ma chambre. C'est tout à fait naturel.

Il se plante devant moi et pose une main sur le cadre de ma porte, comme pour m'empêcher de la refermer, puis ses yeux retombent dans mon décolleté.

— Vous êtes... vraiment très belle, lâche-t-il, les joues rouges.

Sa déclaration m'étonne, et je songe à resserrer les pans de mon peignoir ou à éclater de rire. Est-ce qu'il me trouve vraiment séduisante ? La bosse dans son pantalon ne fait pourtant que le confirmer. Chassant l'excitation que je sens naître dans mon bas-ventre, je fronce les sourcils :

— Tu sais que je pourrais être ta mère ?

Il affiche un large sourire et secoue aussitôt la tête :

— Impossible ! Vous êtes... beaucoup trop sexy !

— Et charmeur avec ça ! plaisanté-je.

Je ne sais pas pourquoi, j'aimerais bien que la conversation tourne sur un sujet moins troublant, mais il passe son temps à glisser son regard entre mes yeux et ma poitrine. Sa respiration est bruyante. Il est excité et il ne s'en cache pas. Et moi, la seule chose à laquelle je songe, c'est qu'il y a fort longtemps qu'un homme ne m'a regardée ainsi. À mon tour, je baisse les yeux vers le devant de son pantalon, attirée par cette érection qui semble comprimée dans ce jeans.

Peut-être est-ce mon geste qui lui donne le courage de faire le premier pas, mais sa main repousse mon peignoir, pas très bien fermé, je l'avoue, et se glisse sur ma taille. Ma poitrine apparaît et sa voix s'emballe dans le murmure qui sort de sa bouche :

— Vous êtes... tellement belle !

Ses doigts remontent, effleurent ma peau, suivent le tracé de mes courbes. Merde. Je sens mon sexe qui s'ouvre et qui bave d'envie à l'idée d'être touché. Je ferme les yeux quand Robbie s'approche de moi et que sa bouche se referme sur la pointe de mon sein. C'est lent, doux, mais sa main empoigne ma fesse et il cherche à me plaquer contre le mur. Je ne résiste pas. J'ai envie qu'il me touche. Même si ce n'est qu'un leurre, je veux qu'il me désire. Trois, cinq ou dix minutes. Qu'importe ? Au moins, cette journée ne sera pas seulement un autre mauvais souvenir de ma vie.

Robbie tombe à mes genoux et ma jambe se soulève naturellement lorsqu'il glisse sa bouche entre mes cuisses, grimpe sur son épaule. Depuis combien de temps n'ai-je été touchée de la sorte ? Sans même chercher à lutter, je laisse ma tête retomber vers l'arrière et je savoure ce baiser qui n'a rien de délicat. Mon sexe tremble d'envie et il le lèche avec beaucoup de fougue. Si je reste un moment à retenir ma plainte, je finis par céder et laisse la jouissance m'envahir. Cela suffit à le rendre complètement fou entre mes jambes et ses doigts entrent en moi, déclenchent une houle trouble dans mon ventre, puis l'orgasme me saisit sans tarder. J'y chute avec un plaisir sans nom.

Un plaisir bien trop longtemps oublié.

Je n'ai pas senti mes jambes plier, mais je me retrouve contre le corps de Robbie, sur le sol. Il pose sa bouche sur la mienne, m'embrasse délicieusement, et cherche à faufler son corps entre mes cuisses.

— J'ai envie de toi, dit-il en soulevant mon bassin.

Son gland se frotte contre mon clitoris, puis me déchire lentement. Je m'accroche à son cou et je réponds à ses coups de boutoir qui me rendent complètement folle. Celui que je considérais comme un gamin, il n'y a pas cinq minutes, est devenu un homme. Et il me baise de plus en plus fort, juste là, sur le seuil de ma chambre bien trop vide.

— Oh oui, soufflé-je en me cambrant.

Je laisse son corps dominer le mien et ma tête dériver vers le plaisir. Il y a décidément beaucoup trop longtemps qu'on ne m'a prise ainsi. Oh oui, bien trop longtemps. Il gronde, m'embrasse, me pilonne encore avant de chuchoter, à bout de souffle :

— Tourne-toi. Je veux...

Sans attendre la fin de sa phrase, je m'exécute, me positionne à quatre pattes, mais il est déjà là, derrière, et s'enfonce de nouveau en moi. Si vite et si fort qu'un gémissement remonte dans ma gorge.

— Oui ! rugit-il en cognant son corps contre le mien.

Ses pénétrations s'accélérent et ses doigts s'ancrent sur mes hanches. Je courbe le dos, pressentant déjà un second orgasme. Je laisse un râle annoncer ce qui s'approche et voilà qu'il me secoue davantage. Je cède, plonge dans un orgasme délicieux et lâche un cri qui n'en finit plus d'échapper de ma bouche. Je suis encore ailleurs lorsqu'il annonce, dans une voix trouble :

— Je vais jouir ! Oh oui !

Il s'arrête et quitte prestement mon sexe pour éjaculer sur ma croupe. Je sens son sperme qui gicle et qui s'écoule sur ma peau. Autant j'aurais détesté que mon mari me fasse un truc pareil, autant je souris. Je me sens une vilaine fille et j'adore ça. Pendant qu'il reprend ses esprits, je glisse un doigt dans la substance qu'il vient de déverser sur moi et je reviens le lécher. À genoux, la main toujours

autour de sa queue qui ramollit, il murmure :

— Bon sang, qu'est ce que t'es chaude...

— Merci, dis-je, charmée par le compliment.

Au loin, j'entends un bruit que je reconnais bien et je me redresse brusquement en me remémorant ce qui vient de se produire.

— Maman ?

— Oui ? crié-je en faisant un signe de la main à Robbie pour qu'il s'éloigne de moi.

— Est-ce que Robbie est arrivé ?

— Oui ! Il se change ! Il arrive dans cinq minutes !

Étouffant un rire, le jeune homme revient vers moi et m'embrasse rapidement. Sa langue se glisse sur la mienne avant de désertier ma bouche. Dans un souffle à peine audible, il promet :

— On continuera plus tard.

Sans me laisser le temps de lui répondre, il s'éclipse et retourne terminer de mettre son maillot de bain dans la chambre de Rick. Et moi, je ferme la porte de ma chambre d'un coup de pied et je me laisse tomber sur le sol, le peignoir ouvert, ma nudité exposée et un large sourire sur mes lèvres. Il voulait qu'on remette ça ? C'était aussi incroyable que merveilleux. J'étouffe un rire et je tente de me convaincre que tout ça n'était qu'un rêve, mais vu ce qui me colle aux fesses, c'est impossible.

Tant pis ! Si Robbie revient, je le prendrai. Inutile de le nier, mon corps en demande encore !

02

Bien que j'angoisse à l'idée de croiser le regard de Robbie, je m'installe néanmoins sur une chaise, près de la piscine, avec un livre à la main. Pour l'occasion, je porte une robe d'été légère et je croise les jambes de façon à faire remonter le vêtement un peu plus haut. J'attire son attention, même s'il discute avec mon fils de leur future rentrée universitaire. Pour ma part, je fais mine de lire et je remonte souvent mes yeux pour observer ce corps qui, pendant un bref moment, m'a appartenu. Parfois, il remarque mon geste et m'envoie un sourire charmeur. Aussitôt, mon cœur s'emballe comme si c'était moi, l'adolescente.

— Maman, t'as quoi de prévu, ce soir ?

Je cligne des yeux, perdue dans mes songes, et tourne la tête en direction de mon fils pour vérifier de quoi il parle, mais c'est Robbie qui explique :

— On songeait à faire une petite fête. Rien de trop gros. Juste... quelques amis. Histoire de marquer le coup une dernière fois avant la rentrée.

Son regard s'attarde sur moi et j'essaie de voir si ses paroles ont un sens caché. Une fête ? Avec un tas de filles qui ont la moitié de mon âge ? Pourquoi cette idée ne me plaît pas ? Prenant un air las, je fais mine de gronder :

— Je n'ai pas envie d'avoir le bordel dans la maison.

— On restera dehors, promet Rick. On va juste se baigner et... euh... danser ?

Il vérifie du côté de Robbie qui hoche aussitôt la tête :

— De l'eau, de la musique et de la bière. C'est parfait pour moi.

Encore une fois, il reporte son attention sur ma personne :

— Et si ça ne vous dérange pas, Madame, j'aimerais bien dormir ici. L'alcool, la fatigue... j'aimerais mieux éviter de prendre ma voiture, m'explique-t-il.

Dormir ici ? Voilà qui ressemble à une offre intéressante. Je jauge son regard et le sourire discret qu'il affiche, comme si je venais enfin de comprendre le sens caché de cette fête. Enfin, je finis par hausser les épaules :

— Tu peux prendre la chambre d'ami.

Reportant mon attention sur mon fils, j'ajoute :

— Va pour la petite fête, mais que ça reste discret. Je ne veux pas que tu déranges les voisins.

— Ouais ! Super ! me remercie-t-il, visiblement heureux de ma décision.

— Et ça se termine à minuit, ajouté-je.

— Minuit, parfait, répète-t-il en hochant la tête à répétition.

Trois minutes plus tard, ils se lèvent pour aller téléphoner à leurs amis. Au passage, Robbie traîne derrière et sa main frôle mon genou. Sur son visage, une promesse que j'espère qu'il tiendra. Comment ? Je n'en sais rien. Avec tous ces jeunes qui vont bientôt envahir ma maison, je n'ai aucune idée du plan qu'il a en tête, mais je m'en fiche. J'attendrai. Ça vaut mieux que de broyer du noir, après tout...

* * *

La fête bat son plein sur le bord de ma piscine. Les garçons ont respecté mes consignes : ils restent dehors, la musique n'est pas trop forte et ils ne sont que sept. Dans le lot, il y a trois filles. Jeunes, belles... moi, il y a vingt ans, quoi. Comme je n'ai rien à voir avec eux, je reste à l'intérieur, au salon, et je tourne en rond. Je zappe les chaînes à la télévision, je fais semblant de lire et vers vingt-deux heures, je décide de monter à l'étage. Attendre, je déteste ça, alors tant pis. Possible que Robbie ait inventé toute cette histoire uniquement pour faire la fête, après tout. Pourquoi s'encombrerait-il d'une vieille femme comme moi quand il y a de jeunes et jolies filles qui lui tournent autour ? Si mon mari n'a pas pu résister à ça,

pourquoi un jeune homme le ferait-il ?

J'enfile une nuisette légère et après une longue hésitation, je laisse ma porte entrouverte. Enfin, je me glisse sous les draps et je tente de ne pas ruminer ma déception, préférant largement me remémorer ma petite baise improvisée du matin.

Dix minutes plus tard, des pas se font entendre dans les escaliers et je me redresse en position assise. Robbie apparaît dans la pénombre et se plante dans l'encadrement de ma porte :

— Déjà au lit ? me demande-t-il.

— Je n'aime pas attendre, dis-je un peu sèchement.

— Je ne pouvais pas partir plus tôt.

Il entre, mais reste un moment dans l'entrée au lieu de venir me rejoindre, attend quelques secondes avant de chuchoter :

— C'est trop tard ?

— Trop tard pour quoi ?

Il étouffe un rire et s'avance vers moi. D'un geste rapide, il retire son t-shirt et apparaît dans son simple maillot de bain. Ma bouche s'ouvre d'envie devant ce corps parfait qu'il expose devant moi et il sort sa verge hors de son maillot, se met à la caresser sans gêne devant moi, juste sous mon nez, avant d'avouer :

— J'ai pensé à toi toute la journée.

Mes yeux suivent le mouvement de sa main qui monte et descend le long de ce sexe dur qu'il frotte comme si un génie allait en sortir. Sans attendre, j'entrouvre les lèvres et m'approche de lui, taquine son gland du bout de la langue. Aussitôt, Robbie cesse de se masturber, mais sa queue s'avance et cherche à envahir ma bouche. Je l'accueille et le lèche avec envie. Sa peau sent le soleil et a un goût de chlore, mais quand il se met à jouir, il n'y a plus que ce son qui accapare mon esprit. Mes mains empoignent ses fesses, l'incite à se balancer devant moi pour forcer sa verge à revenir constamment entre mes lèvres. Robbie se cambre et son corps se raidit de plus en plus.

— Je ne te dis pas comme j'en ai rêvé, souffle-t-il avant d'étouffer un râle.

Moi aussi. Toute la journée, j'ai rêvé de ce corps sur moi, en moi,

dans des tas de positions que je n'aurais jamais osé faire avec mon propre mari. J'ai toujours été réservée et avant Joël, je n'ai eu que deux amants. Pourtant, ce soir, avec Robbie, je suis une véritable garce. Je dévore sa queue en me régaland des spasmes que je provoque en lui et je me fiche de son âge ou qu'on puisse nous surprendre. Tout ça n'a aucune importance. C'est un homme que je suce, qui perd la tête et qui éjacule dans ma bouche en lâchant un cri à peine comprimé.

Quand je le relâche, il baisse les yeux vers moi et son visage affiche une expression incroyablement charmée, puis il grimpe sur le lit et me repousse vers l'arrière. C'est automatique, mon corps s'ouvre. Mes cuisses s'écartent et accueillent sa bouche. Sa langue fait vibrer mon clitoris et deux doigts me pénètrent à grand rythme pour accompagner sa danse.

— Oh oui !

Les mots sortent de moi sans que je ne cherche à les retenir. Je suis heureuse que les jeunes s'amuse, en bas, et que la musique résonne au loin. Parce que je vais jouir et je n'ai pas la moindre envie de retenir la boule de feu qui se forme dans mon ventre. Elle grossit, irradie dans mon corps et remonte vers ma gorge.

— Robbie !

J'explose dans un gémissement qui n'en finit plus, car il continue de me baiser avec ses doigts, alors que son visage plonge dans mon sexe pour me rendre folle. Je me tortille sur le lit et le supplie d'arrêter. Tout sourire, il remonte vers moi, inondé de mon plaisir et m'embrasse avec fougue avant de s'étendre à mes côtés. Son bassin se frotte sur moi, même si son sexe n'est plus aussi dur.

— Si je le pouvais, je te baiserais encore, dit-il en me dévorant des yeux.

Je ris et profite de sa proximité pour embrasser son torse chaud. Il est beau, tendre et il me fait me sentir désirée. Ce soir, je n'ai besoin de rien d'autre.

— Faut que j'y retourne, mais je reviendrai cette nuit. Enfin... si tu veux.

Son hésitation me ravit et je hoche rapidement la tête sous la

sienne :

— Si je dors, réveille-moi.

— Oh, mais je te réveillerai, promet-il dans un rire.

Il me repousse doucement, se redresse et soupire en ébouriffant ses cheveux :

— Il vaut mieux que j’y aille, autrement je vais bander et je n’aurai pas le temps d’en profiter.

Dans un geste las, je me laisse retomber sur le lit et je dis :

— Tu sais, tu pourrais baiser une fille de ton âge. Je comprendrais si...

Je laisse la phrase en suspens, mais il revient prestement au-dessus de moi, ce corps chaud et lourd m’écrasant de tout son poids :

— Ces filles ne t’arrivent pas à la cheville.

Mon sourire sonne faux, mais je l’affiche quand même. Mon mari ne serait pas d’accord avec cette affirmation. Peut-être le remarque-t-il, car il fronce les sourcils :

— Ton mari ne méritait pas une femme comme toi. C’est un imbécile.

Qu’il insulte Joël me fait plaisir, je ne le cache pas, et il plaque un baiser rapide sur ma bouche avant de grogner :

— Eh merde ! Maintenant, je bande ! T’as vu ce que tu me fais faire ?

— Reste, le supplié-je.

Ma main glisse sur le devant de son corps et je caresse sa queue qui a déjà repris une forme qui m’inspire beaucoup. Il ferme les yeux, s’abandonne à mes gestes un moment, alors je glisse un pied derrière ses fesses et le ramène vers moi. Je le guide, mais il n’en a nul besoin. D’un coup de rein solide, il plonge en moi en lâchant un râle agréable, puis baisse les yeux dans ma direction :

— Rick va se demander... ce que je fais...

— Qu’il attende !

Mes jambes se referment sur lui et je soulève mes fesses pour mieux l’accueillir, l’obligeant à poursuivre nos ébats. J’en veux encore. Tout de suite ! Ses bras tombent de chaque côté de ma tête et il entreprend un balancement rapide, entrechoquant nos corps et

faisant aussitôt déraper mon esprit vers le plaisir. Pourtant, je me sens coincée sous lui, contrainte à suivre ses gestes. Je le repousse et me jette sur ce corps plein de fougue, le force à s'étendre en travers de mon lit et grimpe sur lui. J'ai envie de tout contrôler : mon plaisir, le sien et la nuit qui s'amène...

— Oh oui, vas-y, ma belle ! m'encourage-t-il en s'accrochant à mes hanches.

Sa queue revient en moi, forte, dure, et je me m'empale sur elle à bon rythme. Le temps nous manque et mon corps a envie de jouir. Je ne veux surtout pas que l'orgasme le submerge avant moi. Je refuse tout compromis. Lui, il peut baiser quand il le souhaite. Et moi ? Quand pourrais-je retrouver un corps chaud contre lequel me blottir ? Dans cette danse langoureuse, je me cambre, m'impatiente et guide les mains de mon amant sur moi. Glissant ses mains sous ma nuisette, Robbie écrase mes seins entre ses doigts et m'arrache un cri. C'est étrange. Dans cette position, j'ai la sensation de le dominer, mais son geste prouve qu'il me possède, lui aussi. C'est une relation de pouvoir qui me plaît. Mon excitation grimpe en force et vu comme il se met à jouir, c'est un sentiment partagé.

— Approche ! ordonne-t-il en me tirant vers lui.

Je m'étale sur son torse et ses mains empoignent de nouveau mes fesses. Il me secoue sur lui. Ma tête s'embrouille et je me mets à crier :

— Oh, oui ! Oui !

Robbie écrase ma bouche sous la sienne et ses coups de bassin deviennent frénétiques. Je jouis comme une folle en dévorant sa bouche, puis je m'écroule sur lui, un peu mollement, pendant qu'il poursuit vers sa propre quête. Dans mes cheveux, il étouffe un cri puis tout s'arrête. Son sperme m'envahit. C'est chaud et agréable. S'il ne tenait qu'à moi, je resterais là, sur lui, ses bras fermes tout autour de mon corps et je m'endormirais. Mais il me repousse doucement en soupirant :

— Là, il faut vraiment que j'y aille.

Je me laisse tomber sur le dos, prête à sombrer dans un sommeil réparateur, mais pour le principe, je fais la moue :

— Tu serais mieux ici. Avec moi.

— Comme si je ne le savais pas ! rigole-t-il en remettant son maillot de bain en quatrième vitesse.

Pendant qu'il enfle son t-shirt, je laisse une main dériver sur ma poitrine et il gronde aussitôt :

— Arrête ça !

— Alors reste.

— Je vais revenir. Mais plus tard. Quand tout le monde sera parti et que Rick dormira.

Je grimace :

— Je risque de dormir.

Son sourire revient en force sur son visage et il se penche pour plaquer un baiser sur le bout de mes lèvres :

— Profite de ton sommeil, ma belle. Quand je reviendrai, je te baiserais jusqu'à l'aube.

— Alors dépêche-toi !

Il rit et s'éloigne de moi, se plante dans l'embrasure de ma porte. Je le sens hésitant à partir et j'avoue que ce léger pouvoir me grise. Quand la voix de mon fils résonne d'en bas, je m'empresse de ramener les draps sur moi.

— Rob ?

— Je suis là. J'arrive, dit-il en s'éloignant de ma chambre.

En quatre enjambées, mon fils grimpe les escaliers et hausse le ton :

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je discute avec ta mère. Je voulais m'assurer qu'on ne la dérangeait pas trop avec la musique.

Même si les couvertures sont remontées sur ma poitrine, je sens quand même l'angoisse qui m'a saisie de l'intérieur. Rick fait un pas de côté pour me voir et demande, inquiet :

— On fait trop de bruit ?

— Non, dis-je très vite.

— En fait, on s'est mis à discuter et j'ai oublié le temps, reprend Robbie en m'envoyant un sourire charmeur. Pardon de vous avoir embêté, Madame.

Je pince les lèvres pour retenir le fou rire qui s'amène et je feins un ton détaché :

— Ce n'est rien. Ce fut très agréable.

Devant ces mots pleins de sous-entendus, mais qui paraissent vides de sens, mon fils s'impatiente :

— Bon, tu viens ? Y'a Julie qui n'arrête pas de demander ce que tu fous !

Rick redescend et Robbie m'envoie un regard plein de promesses. Cette fois, je sais qu'il les tiendra. Et la nuit ne fait que commencer...

Je me laisse retomber sur mon lit et ferme les yeux. Au son de la musique lointaine et le corps étonnamment comblé, je m'endors.

03

Mon corps s'éveille dès que le matelas tremble et, les yeux encore fermés, je souris lorsqu'un bras s'enroule autour de ma taille.

— Tu rêves de moi ? chuchote-t-il dans le creux de mon oreille.

Je ne réponds pas tout de suite. J'aime bien me sentir encore endormie, même si je gémiss d'envie dès que sa main empoigne mon sein et que des doigts malmènent légèrement ma pointe.

— Peut-être que c'est un rêve ? soufflé-je en frottant ma croupe vers l'arrière.

Son érection est dure et chaude, signe qu'il a retiré ses vêtements avant de se glisser sous les draps, contre moi.

— Et je fais quoi dans ton rêve ? me questionne-t-il en cherchant à faufler sa main entre mes cuisses.

— Tu me baises.

Ma réponse fuse sans attendre et j'écarte les jambes pour le laisser caresser mon sexe, déjà avide de vibrer sous ses caresses. Robbie est lent et rigole contre ma tête :

— On a tout notre temps, maintenant.

— Oui, dis-je, concentrée sur ses gestes plutôt que sur ses paroles.

— Et il faudra être très silencieux.

— Oui...

En fait, c'est plus un encouragement qu'une réponse, car je pivote pour me tourner vers lui et m'ouvrir davantage à ses caresses. Et je dois l'avouer : je veux le voir, le toucher, l'embrasser. Il y a si longtemps qu'un homme ne s'est dévoué à mon plaisir. Un jeune homme, certes, mais pendant que ses doigts dansent sur mon clitoris,

que m'importe ce détail ? Quand je me mets à jouir, il étouffe mes râles d'un baiser, puis me dévore du regard :

— Tu es belle, Claudia. Je ne te dis pas combien de fois j'ai rêvé de ce moment.

— Ne t'arrête pas ! soufflé-je en me cambrant sous ses gestes.

Sa bouche dérive dans mon cou et ses caresses se précisent, m'arrachent un petit cri que j'étouffe dans ses cheveux. Il sent le chlore, l'alcool, le soleil. Il sent la jeunesse que je n'ai plus, mais qu'il me rend, à chaque minute qu'il passe avec moi.

Quand l'orgasme me submerge, je me tends comme un arc et le bruit qui sort de ma bouche est vite mis en sourdine par Robbie qui glisse sa langue contre la mienne. Notre baiser débute, mais reste bruyant, essoufflé et divin. Malgré tout, ce qui se passe dans le reste de mon corps est bien plus agréable. Excité par ma jouissance, il n'attend même pas que je me calme, il grimpe sur moi et me pénètre d'un trait rustre, ce qui m'arrache un autre râle.

— C'est à ça que tu rêves ? me demande-t-il au bout de son troisième coup de bassin.

— Oui.

Mes bras s'étendent de chaque côté de ma tête et je le regarde, sur moi, soulever mes hanches pour me prendre plus profondément. Il gronde chaque fois qu'il s'enfonce en moi et son visage se tend vers l'arrière en chuchotant :

— Oh putain ! C'est génial !

J'ai envie de lui répondre que je suis d'accord avec lui, mais je me tais. J'ai juste envie de rester là, à l'observer jouir et à prendre mon pied. Quand il remarque le sourire que j'affiche, il se rue sur moi et dévore ma bouche en me prenant de plus belle. Sa fougue me plaît. Et si son haleine empeste l'alcool, j'ai la sensation que c'est moi qui suis ivre.

Quand il se met à perdre la tête, je gronde d'envie et je contracte tous mes muscles pour le retenir en moi. Il a du mal à retenir son cri qui fuse en même temps que l'orgasme le saisit. Il se laisse tomber sur moi et, pendant que son sperme continue de m'inonder, je ferme les yeux pour savourer cet instant si doux. Pour Robbie, j'existe. Je

suis une femme et, mieux encore, je suis désirable. J'avais oublié à quel point c'était délicieux. Décidément, il ne pouvait pas mieux tomber, celui-là.

Se laissant tomber à mes côtés, il se met à m'embrasser l'épaule et à mordiller ma peau :

— Tu es douce. Et j'adore te faire jouir.

— J'adore ça, moi aussi, dois-je admettre.

Je n'ose pas lui dire que ça fait une éternité que je n'ai pas pris mon pied avec un homme. Dans les dernières années, c'est à peine si Joël me touchait plus d'une fois par semaine et c'était plutôt expéditif...

— La semaine prochaine, Rick va chez son père. Ça te dit que je vienne te voir ? demande-t-il soudain.

Je pivote sur le matelas pour mieux le voir et je fronce les sourcils :

— Tu sais que je pourrais être ta mère ?

Il étouffe un rire, visiblement amusé par ma question, mais n'y répond que partiellement :

— Tu sais que c'est la dernière chose à laquelle je pense quand je t'embrasse ?

À mon tour, je ris, et je secoue la tête, consternée par l'angoisse qui revient, soudain :

— Tu es tellement jeune.

— L'âge, c'est dans la tête, Claudia. Quand je te vois, je ne pense pas à ton âge, je pense à ton cul magnifique. Et à ces jambes... wow !

Il caresse ma cuisse et glisse jusqu'au mollet avant de remonter vers mon ventre. Ses yeux ne me quittent pas une seconde et j'avoue qu'il me paraît sincère. Est-ce seulement possible ?

— Et les filles de mon âge, pfffft ! Elles veulent attendre, être sûre, sentir que c'est spécial... avec toi, je n'ai pas besoin de me prendre la tête. C'est drôlement plus simple.

Cette fois, je souris et je hoche la tête. Oui. Entre lui et moi, c'est simple. Tellement que j'avais encore du mal à y croire. L'envie suffisait à chasser tous les problèmes : ceux de l'âge, mais tout le

reste aussi. Mon fils, mes préjugés, l'improbabilité de cette relation...

— Ça ne pourra pas durer, dis-je enfin.

Un peu las, il hausse les épaules :

— Et alors ? Qu'on baise dix, vingt ou cinquante fois. On s'en fout. Ce sera toujours ça de pris. Et quand on en a marre, on arrête et puis voilà.

Je ris, légère et étrangement insouciant. Il a raison. Pourquoi s'en faire ? Après tout, je n'exigeais rien de plus que ce qu'il m'offrait déjà : le plaisir. Pour le principe, j'ajoute :

— Il ne faut pas que Rick le sache.

— Alors il faudra être discret, parce que... qu'est-ce que tu jouis fort !

Il dit ça en riant, comme si cela ne le dérangeait pas vraiment.

— Arrête, sinon je vais te demander de m'appeler Madame Pinaud, me moqué-je en me serrant contre lui.

— Madame Pinaud, répète-t-il en caressant ma croupe d'une main lourde, vous êtes diablement sexy.

Je souris, heureuse d'entendre ces mots et de sentir son corps contre le mien.

— Et dès que je bande, je vais te le prouver. Encore et encore, promet-il en griffant le haut de ma cuisse.

Ses gestes, autant que ses paroles m'excitent, et même si j'avais rechigné, avant, je le laisse remettre deux doigts dans mon sexe rempli de sperme sans dire le moindre mot. Ma docilité le fait sourire et il joue de plus belle avec tout ce liquide qu'il y a en moi, sans paraître gêné le moins du monde. Quand il revient caresser mon clitoris, je suis déjà sur le point de perdre la tête. C'est trop fort, trop sensible, trop tout. Je me jette à son cou, l'embrasse, mordille sa lèvre pour retenir les cris que je sens monter dans ma gorge. Ses mouvements font un bruit terrible entre mes cuisses et il gronde, près de mon oreille :

— Oh oui, jouis, ma belle. J'adore te sentir comme ça.

Mon corps se tend et mes cuisses se referment sur sa main quand je serre les dents sur la chair de sa lèvre inférieure. La tête dans les

vapes, il se met à balancer son bassin vers moi, faisant mine de me baiser à bon rythme, alors que sa verge, pratiquement bandée, se frotte sur mon ventre.

— Vois comme je bande, madame Pinaud.

Il guide ma main autour de sa queue et je me mets à le branler tout doucement, les yeux encore fermés, ravie de le sentir déjà prêt à l'emploi. Ah la jeunesse...

— Madame Pinaud, j'aimerais bien votre bouche par là, chuchote-t-il en accompagnant ses paroles d'un coup de rein excité.

Sans réfléchir, je glisse mon corps plus bas et récupère sa verge empreinte de nos sucres entre mes lèvres. Étrangement, ça ne me gêne pas, mais je sais que je n'aurais jamais osé faire une chose pareille avec mon mari. Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je me sens vilaine et je suce ce sexe avec tellement d'envie que Robbie se met à jouir comme un fou.

— Oh ! Madame Pinaud !

Sa main s'enfonce dans mes cheveux et il tente de dominer mes gestes. Pourtant, je suis si rapide qu'il n'arrive pas à me retenir. Malgré ses doigts sur ma tête, c'est moi qui suis en contrôle et je mentirais en disant que ses soupirs ne me rendent pas ivre de bonheur. Soudain, il me repousse en grognant :

— Putain, je vais jouir. Vite ! Grimpe sur moi !

Sans hésiter, je me hisse sur lui et m'empale sur son gland gonflé. Je le laisse écarteler mon sexe et s'y lover tout au fond. Si ma fellation était rapide, mes pénétrations sont lentes, comme si je voulais sentir chaque variation que sa queue provoque en moi. Les mains sur mes cuisses, il suit mes montées et mes descentes en me fixant de ses grands yeux :

— Tu es incroyable.

— Toi aussi, dis-je en me cambrant vers l'arrière.

C'est vrai. Pas seulement parce qu'il me fait jouir, mais parce que je me sens revivre depuis ce matin. Ce corps que je sentais vieux et sec, voilà qu'un gamin le désire et le comble. En me donnant à lui, j'ai la sensation que sa jeunesse se déverse en moi. À bout de force, il me claque le côté de la cuisse et se met à me supplier :

— Oh, dépêche-toi ! Dépêche-toi !

J'étouffe un rire, mais je le trouve charmant à vouloir attendre que je perde la tête. Je ferme les yeux et j'oublie tout, me laisse bercer par nos corps dansants. Quand la jouissance grimpe en moi, je ne la retiens même pas et Robbie me bascule sous lui pour empêcher mes râles de résonner trop fort. Sa main se pose sur ma bouche, mais ses pénétrations reprennent sans tarder. Ses coups sont rustres entre mes cuisses et la façon dont il me bâillonne ne fait que décupler le plaisir qui irradie en moi. L'orgasme monte et explose plus vite que je ne l'attendais. Et lui, il gémit longuement pendant qu'il perd la tête. Son corps recouvert de sueur est drôlement lourd quand il s'effondre sur moi. Essoufflé, il se met à rigoler :

— Putain, qu'est-ce que tu chiales !

Ma réponse ressemble à un grognement, puis je le repousse et me tourne pour chercher une position plus confortable sur le lit. Robbie se colle contre moi et m'enlace :

— C'était super.

— Hum hum, confirmé-je.

— Tu devrais m'engager pour faire un truc dans ta maison. Histoire de me donner un prétexte pour venir te voir. Ton mari n'est plus là. T'as sûrement besoin d'un gars pour faire quelque chose ?

Malgré moi, mon rire s'emballe et je réponds sans hésiter :

— Me faire baiser, par exemple ?

— Ça, j'y avais déjà songé, avoue-t-il en rigolant. Ah, tiens, peindre ta clôture arrière. Ou ton hall d'entrée.

Agacée, je secoue la tête :

— La seule chose que j'ai envie que tu peignes, c'est moi. Et pas avec la peinture, si tu vois ce que je veux dire.

Il se remet à rire et sa main emprisonne mon sein. Un baiser sur mon épaule plus tard, il insiste :

— C'est justement pour peindre ton joli petit cul que je te propose de m'engager. Comme ça, Rick ne trouvera pas étrange que je vienne quand il n'est pas là. Et on pourrait se voir plus souvent, aussi.

Baiser plus souvent ? Je songe à l'état de la clôture et au corps de Robbie, en train de la peindre, sans t-shirt.

— Hum... d'accord.

— Et puisque Rick sera chez son père, la semaine prochaine, qu'est-ce que tu dirais si je venais... disons... t'aider à faire quelque chose ?

— M'aider à retirer ma culotte, par exemple ? proposé-je en retenant un autre fou rire.

— Par exemple, confirme-t-il dans la bonne humeur.

— C'est vrai que je suis vieille. J'ai peut-être besoin d'aide ?

Ma plaisanterie le fait rire et il mordille mon épaule en guise de réprimande.

— Arrête de dire ça. Tu n'es pas vieille, me dispute-t-il en reprenant un ton sérieux.

Je me retourne pour voir son visage. Si jeune et si beau. Du bout des doigts, je caresse sa joue sur laquelle je sens quelques poils qui commencent à poindre et je dis :

— Avec toi, je me sens beaucoup plus jeune.

Il sourit et hoche prestement la tête :

— C'est le sexe, probablement !

Je ris. Je n'arrive plus à m'arrêter et ça me fait un bien fou. Il y a une éternité que je n'ai ri ainsi. Non, ce n'était pas le sexe qui me rendait plus jeune, mais le fait de me sentir vivante. Robbie avait posé son regard sur moi. Il m'avait vue, alors que je me sentais transparente dans ce monde. Il m'avait désiré alors que j'avais oublié le goût de séduire. Et maintenant, je me sentais si bien. Si détendue.

— Ça a été une super journée, avoué-je en refermant les yeux contre lui.

— Pour moi aussi, mais il va falloir que je retourne dans ma chambre. Je suis crevé. Je ne serai plus bon à rien, cette nuit.

Le corps lourd, il me repousse et se relève. Même si je fais mine d'être contrariée par son départ, je dois admettre que je ne suis pas mécontente de retrouver la totalité de mon lit. Qu'est-ce que je vais bien dormir !

— Merci d'être passé, dis-je pendant qu'il se dirige vers la sortie de ma chambre.

Sur le seuil, il se retourne et se penche galamment vers l'avant,

avant de répondre :

— Oh, mais tout le plaisir a été pour moi, Madame Pinaud.

Nous partageons un dernier rire avant qu'il ne disparaisse et je m'enfouis de nouveau sous les couvertures en conservant un sourire ravi. Tout le plaisir n'avait pas été pour lui, bien au contraire ! Et dire qu'il avait demandé à me revoir...

Cette nuit, je me sentais jeune et heureuse. Avant de m'endormir, je me promis de ne plus jamais oublier que l'âge n'avait rien à voir avec cette sensation de liberté. Une douce sensation que Robbie m'avait offert, aujourd'hui.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>